Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 26

Artikel: Le feuilleton : Fritz de Neueneck : (suite et fin)
Autor: Meylan, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218058

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

va sans hésitation vers un but déterminé. Mais d'autres fois la situation nécessite une orientation préalable : les circonstances sont indécises. Le baromètre est à variable, il y a calme plat dans l'air ou bien les vents contraires se disputent les cimes des sapins. L'horizon est brouillé. Alors on stationne d'abord devant le chalet. On observe, on tient conseil. Les museaux flairent et renifflent, les yeux roulent dans leur orbite, les têtes hochent ou branlent lentement. Un coup de corne des anciennes remet à l'ordre les jeunes qui s'impatientent.

Pauvres psychologues que nous sommes, si nous pensons que le hasard seul guide nos vaches !

Les vaches tiennent conseil. Une fois la situation reconnue, elles se mettent en branle, tranquilles et fermes, et vont vers le lieu qui convient le mieux aux circonstances du moment, qui leur donne le plus de satisfaction. Cette satisfaction n'est pas uniquement celle du palais, celle de la gourmandise; elles le prouvent en se contentant d'une alimentation bien inférieure, parfois, si la station leur convient à cause de son abri, ou pour d'autres causes de commodité. Les fromagers savent bien discerner, si le troupeau a stationné dans un endroit au gras fourrage ou bien en un lieu boisé et pierreux. Elles se passent plutôt d'un dîner succulent que de s'exposer à l'essaim bourdonnant des taons, plutot que de grelotter sous le vent froid ou de ruisseler sous l'averse. Elles préfèrent encore l'abri au fourrage le plus savoureux.

Vaches à l'alpage, à la robe lisse et luisante, à la tête lourde et frisée, aux cornes dressées joyeusement; vaches aux queues de lion, aux oreilles velues comme des nids, au doux regard placide et bon; vaches au museau rose et humide, fleurant le thym, vaches au pis gonflé, nourricière de l'homme, nous vous adressons cet hymne de reconnaissance. Nous aimons votre odeur tiède, votre pas tranquille, votre ruminement patient, vos meuglements au soir tombant, le doux tapage de vos sonnettes. Nous voulons conserver la montagne telle que vous l'avez laissée avec son chalet, avec ses combes et ses bois, avec ses «assottes» familières, rendez-vous préféré, avec son aspect de poésie et de paix, avec sa riche verdure et le beau luxe de sa végétation puissante !

P....y.

LE NOUVEL ECU

(Réplique).

Bel écu neuf, art moderne,
Quoique tu viennes de Berne,
Ta facture n'est pas si mal
Que le dit un original.
Le mal existe, oui, vraiment,
Pour celui qui n'a pas cinq francs !

Au vieillard pauvre et malheureux,
A l'ouvrier laborieux
Tu procures, ô bel écu,
Un extra, même un bon menu.
Ils te regardent avec plaisir
Et ne te laissent pas moisir.

Tu n'es pas beau, répète-t-on
Qu'importe, tu es si bon.
Quand on t'emploie pour le bien,
Homme ou femme, ça ne fait rien !
Tu vaux cent sous, ni peu, ni prou
Et m'es souvent d'un grand secours !

A celui qui sait t'employer,
Un brin de joie tu peux donner;
Dans notre monde si blasé,
Cela a bien son utilité.
Bel écu neuf, au blanc d'argent,
Multiplie par vingt et cent !

A. C.

Voir «Conteur» du 16 juin 1923.

Question naturelle. — Le jeune Bob demande à son père :

— Papa est-ce que les poissons se couchent ?
— Je ne crois pas.
— Alors, à quoi ça sert le lit des rivières ?

UNE LEÇON DE GRAMMAIRE

— J'ai bien l'honneur de parler à l'ancien rédacteur du *Conservateur universel ?*

— Hélas ! oui, Madame. Le *Conservateur* existe encore; mais ses rédacteurs ont été tués par l'annonce.

— Il me semble cependant qu'il y a toujours des annonces ?

— Que trop, Madame. Il en a eu tant, que n'ayant plus de place pour la rédaction, les propriétaires ont renvoyé les rédacteurs et les feuilletonistes comme superflus. Le journal s'appelle maintenant le *Poteau industriel*. Du reste, il est toujours *conservateur*.

— On m'a dit que vous donniez des leçons-omnibus, autrement dit, des leçons de civilisation, en un quart-d'heure ?

— Oui, Madame. Mais, pour me comprendre, il faut être déjà à la hauteur de mon système. Avez-vous de la fortune ?

— A quoi bon cette question ?

— Vous verrez tout à l'heure. Veuillez vous asseoir. Vous savez ce que c'est qu'un verbe ?

— Je vous avouerai que malgré mes vingt ans, je suis assez ignorante. Faites comme si je ne savais rien du tout.

— Commençons donc la leçon. Madame, apprenez que le verbe c'est le commencement et la fin de tout; c'est la quintessence de la civilisation, autrement dit, du *conservatisme*. Pour faire mieux encore, la société a inventé le verbe du verbe, dit verbe auxiliaire, attendu que faute de ce verbe auxiliaire, rien ne va. C'est le verbe *avoir* : toute la grammaire de la civilisation repose sur cet auxiliaire.

— Allez toujours, je commence à comprendre.

— Commençons par *avoir*, le reste n'est plus qu'un jeu d'enfant. *J'ai.* Par exemple : on devrait commencer par j'avais, le passé précédant le présent; mais comme c'est un fichu passé, on a préféré débuter par le présent, *j'ai.*

— Pardon, monsieur, il me vient une idée.

— Dès que vous *avez*, vous pouvez, en civilisation, vous passer d'idées; au contraire...

— Mais il me semble, si toutefois je ne me trompe pas, qu'il existe encore un verbe auxiliaire ?

— Ah ! je devine. Vous voulez dire *être*. Ce verbe, grâce à la civilisation, vient d'être aboli comme superflu. Pourvu qu'on *ait*, on n'a nul besoin d'*être*. Le verbe *être* n'est plus un verbe auxiliaire.

— Cela a-t-il toujours été comme cela ?

— Un peu; plus ou moins. Les anciens, il est vrai, n'avaient pour tout auxiliaire que le verbe *être*. Pour eux, il fallait *être* avant que d'*avoir;* et pour dire *j'ai*, il disaient : *il m'est, mihi est.* Ce phénomène se trouve dans presque toutes les langues anciennes. Mais enfin, dans notre ère de progrès, l'*être* a été trouvé trop incommode, trop entouré de peines et de difficultés. Il a été complètement détrôné par les philosophes et les savants civilisés. A l'heure qu'il est, pour dire *je suis été*, ils disent *j'ai été*, vu qu'on ne peut *avoir été* sans *avoir eu*.

— Poursuivez, monsieur, je trouve votre logique claire et concise.

— Le verbe *avoir* a deux temps. *J'ai, j'aurais*

— Comment, il n'y a point de passé !

— Vous voulez dire, *j'avais*. Ah ! Madame, que Dieu vous en préserve ! Ne conjuguez jamais ce malheureux temps, pas même dans le subjonctif. *J'ai, j'aurais*, soit... *J'avais*... jamais.

— Vous croyez donc que pour *être* il ne faut qu'*avoir*.

— Certainement; *ayez*, cela vous suffira pour *être* et devenir tout, à partir du chiffonnier en descendant jusqu'au ministre. A quoi bon *être*, si l'*avoir* vous conduit à tout.

— Mais on n'est pas poète, historien, homme d'état, artiste, etc., pour *avoir*.

— Détrompez-vous, Madame. Qu'est-ce que l'on fait du poète ?

— Un pair de France !

— Il y a cinquante poètes qui le sont avant lui.

— Un Moïse, un Jésus, un Lycurgue, que seraient-ils en France et même ailleurs avec tout leur *être ?* — Ils arriveraient peut-être à siéger à côté d'un agioteur qui, à leur approche, se reculerait un peu pour ne pas s'encanailler. Non, madame, croyez-moi : *ayez*, mais ne *soyez* pas. Le dernier ne va guère avec le premier. *Ayez, ayez* beaucoup, je vous le répète, et le monde est à vous.

— Et comment faut-il faire pour *avoir ?*

Le professeur, en se levant. — Marchandez, intriguez, cabalez, flattez, ravalez, mentez, trompez, exploitez, frustrez, agiotez, tripotez, manipulez, légiférez, plaidez, criez, calomniez, volez, volez, volez à la fortune; mais ne vous laissez jamais attraper. La civilisation vous pardonnera tout, excepté le crime de la mettre à nu et de la compromettre. (Il disparaît derrière un rideau.)

A. W.

Calinotade. — La petite Calino s'aperçoit que M. X..., en visite chez sa mère, a deux mouchoirs, l'un dans sa poche de côté, l'autre dans sa poche de derrière.

Quand le visiteur est parti :
— Oh ! maman, comme il est extravagant, M. X...!
— Pourquoi cela, mon enfant ?
— Dame ! il n'a qu'un nez et il a deux mouchoirs.

FRITZ DE NEUENECK

(Suite et fin.)

Mais voici, le bruit devint toujours plus violent. Vers une heure après-midi, il passait déjà dans le village des hussards aux coiffures ornées de crins noirs, blancs ou rouges, des bagages, des caissons gris avec des numéros noirs, des cantinières avec de petits chars, puis des blessés et des morts dans de grands fourgons ; tout cela marchait régulièrement, escorté par de grands soldats, comme ceux que nous avions vus pendant la nuit. L'ordre, voyez-vous, c'est une vertu plus précieuse encore pendant la guerre que pendant la paix. Bientôt après, vinrent des dragons qui allaient au pas et s'arrêtaient, puis retournaient en avant. Après les dragons vinrent les artilleurs, leurs grands tricornes avec des plumes rouges et leurs habits bleu-clair, puis des officiers et enfin toute l'infanterie, par centaine et centaine, traversait le village, tandis que sur la hauteur le canon tonnait en se rapprochant toujours davantage.

Bientôt on entend les batteries des tambours de Berne, on voit notre grand drapeau, l'«ours» flotte au vent, les hourrah retentissent au milieu du tonnerre des canons ; voici nos milices, nous sommes donc vainqueurs !

Les gens sortent des maisons, et la lutte recommence dans le village, mais l'ennemi recule. Voici devant le pont, les hommes de la veille, puis les carabiniers.

Tout est mélangé ; on voit s'avancer à pas redoublés une foule immense, cheveux au vent. Quelques officiers à cheval à la tête, sabre en main, leurs grandes moustaches au vent, hâtent le pas. Alors partout le pétillement des coups de fusils recommence ; de chaque maison on tire ; alors les Français ne peuvent plus passer le pont ; ils descendent la berge, se heurtent, roulent dans l'eau en criant, en jurant ; les chevaux se cabrent parmi les fantassins, pendant que la colonne bernoise envahit le village.

Tout cela a passé comme un rêve. Nous nous retrouvons dans la rue avec nos gens qui continuent à avancer et massacrent tout ce qui leur tombe sous la main. Déjà les canons disparaissent derrière la colline. Dragons, hussards, bagages, galopent vers la forêt, quand tout à coup, partout, on crie : «Arrêtez !» Un dragon arrive et annonce que Berne est entre les mains de l'ennemi.

Ici je m'arrête, car j'ai vu pleurer des hommes de cœur, j'ai vu des soldats jeter leurs armes et crier : «Trahison !...» puis se débander et s'en aller chez eux à travers les forêts. Les officiers restent tête baissée, les soldats appuyés sur leurs fusils, tous éperdus et prêts à se révolter.

Mais il n'y a rien à raconter après cela, tout ce qu'on pourrait dire est pâle, car Berne était pour la première fois, depuis 445 ans, occupé par des soldats étrangers.

Le peuple, qui avait dansé devant les arbres de la

liberté plantés devant l'hôtel-de-ville, comprit enfin l'immensité du malheur, surtout quand les chariots, par longues files, emportèrent vers la France les gros sacs gris et des caisses pleines des trésors de la ville, quand des milliers et des milliers de fusils, avec lesquels on aurait pu armer dix fois le canton, partirent et se dirigèrent sur Strasbourg. Rien ne fut épargné, pas même les vins des orphelins, qu'on distribua aux soldats. Des centaines de nos canons accompagnèrent les trésors accumulés depuis des siècles. Voilà ce que firent chez nous les soldats de la République française.

Dans les villages, autour de la ville, ce fut bien pis ; le cœur de tout citoyen saigne au souvenir de pareilles infamies. Mais le temps a passé sur ces événements et en a adouci l'amertume : « bataille gagnée et partie perdue », leçon pour l'avenir et enseignement à noter dans l'histoire.

Dans notre village, il y eut bien des deuils et des chagrins, car vingt-neuf bons citoyens étaient tombés dans les deux combats. A l'auberge, il n'y eut qu'un blessé, quoique nous ayons défendu notre foyer ; c'est que nous n'avons pas, précisément à cause de cela, assisté au plus terrible des combats, celui du 5 mars.

VIII

Nous nous remîmes tous de cette grande émotion ; le père et la mère de Grettli ont soupiré longtemps, puis enfin, on a aussi oublié ces fatales journées.

Grettli avait repris son sourire, elle me disait :

— Vois, Fritz, je pense à toi toujours, toujours, mais avant tout il faut soulager toutes ces misères.

Quelle fille de cœur et de tête ! Elle allait d'une maison à l'autre, toujours chez les plus pauvres, donnant aux uns du linge, aux autres du bois, à tous de bonnes paroles. Et puis le printemps arriva de bonne heure cette année, comme pour réparer aussi les désastres de la guerre.

Dans l'année qui suivit nous habitâmes, Grettli et moi, notre petit logis. Nous allions tous les soirs à l'auberge parler un moment avec nos parents. Hans s'était marié, et Gottlieb restait avec le père et la mère pour surveiller la maison.

Pendant longtemps encore, quand nous allions à l'église le dimanche, le pasteur rappelait à nos mémoires ces fatales journées de mars. Pendant de longues années on ne dansa plus les premiers dimanches de chaque mois, mais on allait souvent en pèlerinage sur la colline. C'est là qu'on a enterré les morts du village, côte à côte, les uns près des autres.

Grettli et moi, nous nous sommes toujours aimés. L'âge, en diminuant nos forces, avait encore rapproché nos cœurs pleins d'amour pour la nature immense ; nous avons attendu notre heure. C'est moi qui suis resté le dernier.

A. Meylan.

Royal Biograph. — Pour la première fois Fatty présente 3 actes follement amusants qui feront rire aux larmes et qui sont sa toute dernière création, « Fatty fait de l'auto », est une vraie comédie tirée d'une véritable histoire. Sur la petite ville où Fatty est directeur de garage et... joueur de trombone, une bande d'hommes d'affaires louches s'est abattue. Ils inondent la localité de leurs émissions financières véreuses, réussissent à faire souscrire Fatty lui-même, et acculent la population à la banqueroute. Mais Fatty veille. Venez voir, grâce à lui, les escrocs escroqués, les voleurs volés à leur tour et la ruine se changer en fortune pour tous les actionnaires. — Rio Jim, artiste inimitable, nous révèle dans « L'Homme marqué » tous les sentiments qui peuvent s'agiter dans le cœur de l'homme ayant beaucoup souffert.

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. Monnet.
J. Bron. édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Crédit Foncier Vaudois
Dépôts contre
OBLIGATIONS FONCIÈRES
à 5 ans
4 %

Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise
la seule garantie par l'Etat
Intérêt pour 1923 4 %

Lors d'un **DÉCÈS**
l'intérêt de chaque **famille**
est de se servir à la
Maison H. Amiguet
Cercueils - Couronnes
Transports
Formalités gratuites
Prix modérés
Télép. 54.10 — Permanent 27.44
Rue de la Louve 1, LAUSANNE

A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :
EMPLOYEZ
MEXANA
SANS RIVAL *contre* **chute des cheveux, pellicules, blanchissement.**
FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.
Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.
Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 50
Envoi contre remboursement franco
Grande Parfumerie
EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21, Lausanne

Quiconque cherche
bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,
insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

LE *Lysoform* est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur **Antiseptique, Microbicide et Désinfectant.** — Pour éviter les contrefaçons, exigez les emballages originaux munis de notre marque déposée.
Flacons 100 gr. : 1 fr., 250 gr. : 2 fr.
En vente dans toutes Pharmacies et Drogueries.
Société Suisse d'antisepsie **LYSOFORM**, Lausanne.

La misère est grande. Faites de l'inutile de l'utile ! **MAISON DU VIEUX** (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Martheray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1353. **Se rappelle à vous pour son ravitaillement** en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et **objets divers encore utilisables,** dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91 06, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. **Pensez avant tout aux pauvres du pays !** Le Gérant.

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
PRÉ-DU-MARCHÉ 9 *Lausanne*
Téléphone 90.38
TRAVAUX EN TOUS GENRES

Jean HUBER
Facteur de pianos
LAUSANNE
Grand choix, neuf et d'occasion.
Réparations et accords propres et durables.
Devis et expertises.
Dépôt BŒSENDORFER. Ancienne maison du pays.

Si vous voulez être bien meublé en
Meubles neufs et d'occasion
adressez-vous en toute confiance aux Magasins J. SCHERTENLEIB-MOOSER à la RUE DU FLON 5, Lausanne.

ABONNEZ-VOUS AU „CONTEUR VAUDOIS"

La
Boucherie Chevaline Centrale
(la plus importante)
Louve 7 Lausanne H. Verrey paye les chevaux pour abattre un bon prix ainsi que ceux abattus d'urgence. — Auto - camion
Tél. : Bouch. 92.59. Dom 92.60

VINS DE VILLENEUVE
Médaille d'or, Genève 1896.
MONNET & Cie, Lausanne

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 29 juin au jeudi 5 juillet
Dimanche 1er juillet : matinée dès 2 h. 1/2
RIO JIM
dans sa plus récente et triomphale création
L'HOMME MARQUÉ
Merveilleux drame d'aventures en 5 actes
et **FATTY**, dans son plus récent succès de fou-rire en 4 actes